

ASSISES  
DE L'AUBE

« Maniac » condamné pour tentative de meurtre P.3

# L'Est éclair

Mardi 19 octobre 2021 • 1,40 € • 24995

WWW.LEST-ECLAIR.FR

**DYMATEC**  
Troyes

Jusqu'au  
31 Octobre

Fenêtres • Pergolas • Portails • Automatismes • Volets • Portes de Garage

Les températures chutent...  
Les prix aussi! -30% -40%

03 25 42 46 98  
www.dymatec-troyes.fr  
186 Avenue Pierre Brossollette - TROYES

LE FAIT DU JOUR

**Qualité de l'eau :  
le nord-ouest  
aubeois doit faire  
mieux** P.2



Photo Thierry PÉCHINOT

Cité du vitrail, Clairvaux ou encore des dizaines d'églises auboises : le groupe Léon Noël, spécialiste de la restauration des monuments historiques, marque de son savoir-faire notre patrimoine. **CAHIER ÉCONOMIE**



PEUPLIERS DANS L'AUBE

**Le remembrement  
en vallée de la  
Seine va être lancé**

CAHIER ÉCONOMIE

**FESTILIGHT**

Grande  
**BRADERIE**  
de  
DÉCORATION DE NOËL

Encore  
QUELQUES JOURS

| MAR     | MER     | JEU     | VEN     | SAM     |
|---------|---------|---------|---------|---------|
| 19 OCT  | 20 OCT  | 21 OCT  | 22 OCT  | 23 OCT  |
| 14h-19h | 14h-19h | 14h-19h | 14h-19h | 11h-19h |

19 RUE DES VIGNES, 10410 VILLECHÉTIF • ESPÈCES ET CB UNIQUEMENT  
PORT DU MASQUE OBLIGATOIRE

200651145

**VILLEMIN**  
FABRICANT DE VÉRANDAS ET FENÊTRES

**TVA OFFERTE**

**PORTES  
OUVERTES**

villemin.fr Du 11 au 23 octobre 2021 03 25 61 07 09

ZA Les Mercières  
14 rue des Vignes **VILLECHÉTIF**

Avec

**Intermarché**

je consomme local

Retrouvez-nous en dernière page

Bien de chez nous

2006011873



## FILIÈRE BOIS



# Peuplier : l'heure du remembrement a sonné

Sur un chantier d'exploitation dans la vallée de l'Aube, à l'été 2020. Le peuplier, qui pèse moins de 2 % de la forêt française, représente 25 % du bois d'œuvre. À ce tarif, autant éviter les trous d'air dans l'approvisionnement des usines... Archive Y.T.

Le fractionnement du parcellaire est un des principaux freins à l'exploitation des peupliers de l'Aube. Ce n'est pas le seul, puisque, malgré les aides, la filière ne plante pas assez et, même ainsi, risque de manquer de plants dans les années à venir. Les acteurs aubois ont pris le dossier en main.

YANN TOURBE

**J**e ne suis pas un spécialiste de la forêt», s'excuse Philippe Pichery. Le président du Département de l'Aube entend bien, pourtant, relancer un dossier brûlant : celui du remembrement d'une partie de la vallée de la Seine. Et c'est devant une salle pleine de propriétaires forestiers, de scieurs et d'exploitants qu'il s'en explique. Cette zone, où le foncier forestier est très morcelé, s'étend de Saint-Mesmin jusqu'à Châtres, Maizières-la-Grande-Paroisse. Pas question, pourtant, de donner une localisation exacte. « Ça part des communes, explique-t-il, si les communes ne veulent pas, rien ne peut se faire ». Avec un sourire, le président du Département reconnaît bien connaître la zone : c'est le territoire où il a été élu conseiller départemental. « L'étude environnementale est complexe, continue-t-il, ça prend du temps mais le jeu en vaut la chandelle ».

## 15 ANS POUR LA VALLÉE DE L'AUBE

Dans la salle, à l'annonce de ce remembrement à venir, les réactions sont difficiles à jauger. D'un côté, les propriétaires espèrent bien que la diminution du fractionnement de leur parcellaire permettra une meilleure exploitation de leurs

bois. De l'autre, tous ont en tête l'interminable dossier du remembrement de la vallée de l'Aube. Un douloureux souvenir, pour certains, et une quinzaine d'années passées à redécouper un parcellaire qui avait souffert de la tempête du millénaire. Militant de la première heure de ce nouveau remembrement, le Groupement champenois estime que les évaluations des parcelles sont un frein : « Il faut avoir des experts (sous-entendu : forestiers, NDLR) pour ça ! » souligne Christophe Baudot, le directeur du premier gestionnaire de forêts privées du département. En d'autres termes : pour qu'un tel remembrement fonctionne, il faut laisser faire les professionnels du bois.

## IL N'Y EN A PAS POUR TOUT LE MONDE

Et il faut y aller. Parce qu'aujourd'hui, « on a un énorme problème sur le peuplier ». Et Christophe Baudot pose ce problème de façon « simple, peut-être caricaturale » : il n'y en a pas pour tout le monde. Ou, plutôt, il n'y en aura pas pour tout le monde, une fois que tous les outils industriels locaux seront en fonctionnement. Le plus important, c'est Garnica. L'usine, qui est en train de voir le jour sur le parc du Grand Troyes, déroulera 150 000 à 250 000 mètres cubes de

peuplier à plein régime. Bois déroulés de Champagne, à Marigny-le-Châtel, à besoin de 50 000 mètres cubes. À Épernay, l'usine Leroy consomme également 50 000 mètres cubes. Pour Brugère, à Châtillon-sur-Seine, c'est 20 000. Et tout cela, c'est sans compter les Italiens, qui achètent, bon an, mal an, 150 000 mètres cubes et les transportent de l'autre côté des Alpes. Ce sont d'ailleurs ces acheteurs italiens qui ont maintenu le marché après 1999. Bref, « quand Garnica sera en vitesse de croisière, il faudra 500 000 mètres cubes », conclut Christophe Baudot.

## LE BOIS ET LE DIAMANT

Le problème, c'est qu'il n'y a pas la ressource. La peupleraie du Grand Est couvre 21 000 à 33 000 hectares. L'Aube (5 500 ha) et la Marne (9 200 ha), ensemble, sont capables de fournir 40 000 à 50 000 mètres cubes, « un dixième des besoins ». L'ex-région Champagne-Ardenne fournit, en moyenne, 100 000 mètres cubes par an, depuis dix ans. Mais les industriels ne se limitent pas à deux départements, explique calmement Pierre Dhorne, directeur de Garnica à Troyes. « Le rayon d'action d'une usine, c'est 300 kilomètres. » Le peuplier, ce n'est pas comme le diamant, continue-t-il. « Un diamant,

vous lui faites faire le tour du monde, il a encore de la valeur... » Pas le bois. Trop lourd, trop volumineux. Il faut le valoriser en local. Le surcoût de transport accepté, encore aujourd'hui, par les acheteurs italiens qui chargent 35 camions par jour, pourrait ainsi être à la limite de l'acceptable. Cette valorisation en local est dans l'ADN du groupe espagnol. « On ne s'amuse pas à monter une charpente sur le Parc du Grand Troyes pour rien », assure Pierre Dhorne.

## UNE RÉTICENCE À REPLANTER

Le peuplier, c'est 2 % de la surface forestière en France mais c'est « 25 % du bois d'œuvre ». Le peuplier a de l'avenir. Il faut planter. Il faut d'autant plus planter que « le propriétaire qui plante récolte dans quinze ans ». En termes forestiers, quinze ans, c'est encore plus tôt que demain. Sans oublier les aides, le dispositif « Merci le peuplier » et les aides complémentaires de la Région, y compris des aides à l'entretien, sous certaines conditions... Bref, « On a plusieurs dizaines de milliers d'hectares bons à replanter », assure Pierre Dhorne. Sauf que, depuis la tempête de 1999, on plante beaucoup moins et les programmes d'aides ont peu changé cette réalité. Sur l'ex-région Champagne-Ardenne, on

plante moins de 100 000 peupliers par an depuis 2008. Pour Christophe Baudot, c'est un stigmate de la tempête, quand tous « les peupliers étaient tombés et que personne ne retrouvait sa parcelle », qui explique « la réticence à replanter aujourd'hui ».

## DES PLANTS ET DES HOMMES

Et puis, pour planter, encore faut-il avoir des plants. Et c'est là que le bât risque de blesser, très bientôt. On sait, depuis plusieurs années, qu'un trou dans les plantations, après la tempête de 1999, arrive à maturité pour les usines dans les années qui viennent, avec une raréfaction de la matière première, sans doute à partir de 2024. On sait moins que la matière première des plantations, les plançons, risque de manquer également. L'exploitant forestier Martin Poupart, qui s'est lancé dans la culture de plants, souligne cependant un dernier problème : celui du recrutement dans une filière qui doit « relever le défi des hommes en forêt ». Pour l'exploitant, « aujourd'hui, on parle de difficulté d'approvisionnement des outils industriels », mais il faut aussi aborder la question « des métiers de la récolte et de la sylviculture ». Sans cela, on pourrait bien finir par avoir des peupliers, sans personne pour les récolter. ■